

I.

À *NU(e)* & à nous

par Marie Joqueviel-Bourjea

1.

Le colloque « *NU(e)* : une revue, des voix, la poésie », qui s'est tenu à l'université Paul-Valéry Montpellier 3 les 19, 20 et 21 octobre 2017, fut doublement adossé au laboratoire de recherche ayant porté la manifestation, le RIRRA 21 (Représenter, Inventer la Réalité, du Romantisme au *xxi*^e siècle) : les axes « Presse et Littérature *xix*^e-*xxi*^e siècles¹ » et « Mondialisation des Littératures² » en ont en effet accueilli le projet, la double assise institutionnelle prenant acte de la transversalité comme de la pluralité des enjeux scientifiques et culturels de la manifestation. Cette dernière a en outre bénéficié de l'important soutien du conseil scientifique de l'UPV au titre de la thématique « Éthique » qui définit l'une des priorités de la politique scientifique de l'établissement, le service universitaire de formation continue et le Master d'Esthétique ayant également soutenu ces journées, qu'un public de formation initiale et continue a assidûment fréquentées. Au titre de l'université Montpellier 3, c'est également la bibliothèque universitaire dont il faut saluer la contribution, qui a reçu avec enthousiasme la proposition d'accompagner le colloque par une exposition des archives de la revue (correspondances de ses directeurs avec poètes et plasticiens à l'occasion de tel ou tel numéro, œuvres picturales,

1. L'axe est dirigé par Marie-Ève Thérénty.

2. L'axe est dirigé par Maxime del Fiol.

photographies...), mise en œuvre sur le site Saint-Charles de la BU du 19 octobre au 8 décembre 2017. La rencontre a par ailleurs bénéficié du soutien du CTTEL (Centre Transdisciplinaire d'Épistémologie de la Littérature et des Arts vivants) de l'université Nice Côte d'Azur, laboratoire de recherche qui entretient des liens privilégiés avec *NU(e)* depuis ses origines, ainsi qu'en a témoigné la journée d'étude organisée sous son impulsion en 2004, à l'occasion des 10 ans de la revue³.

Mais avant d'être institutionnel, le soutien fut d'abord scientifique et amical, les directeurs de la revue, Béatrice Bonhomme et Hervé Bosio, m'ayant une nouvelle fois témoigné leur confiance en acceptant que j'organise un colloque dans une liberté totale dans ma propre université, afin de rendre hommage à la revue de poésie et d'art qu'ils ont créée à Nice en 1994. Ce que je souhaitais mettre en œuvre à l'occasion de ces rencontres, dans la fidélité à un esprit qui est celui de la revue *NU(e)*, peut se formuler au titre d'une triple nécessité :

- la première est celle – *quasi* ontologique – qu'il y a à faire dialoguer, quelles qu'en soient les formes, création et critique, dans la tension toujours maintenue entre penser et créer ;

- la seconde est celle de « l'entretien des muses », qui s'attache à inscrire l'aventure poétique aux côtés de ses « alliés substantiels » que sont la peinture ou la musique (il en est d'autres) : dialogues de la poésie avec les arts plastiques qui ont justifié la mise en œuvre de l'exposition de même que la présentation des livres de dialogue des éditions Rencontres⁴ en lien avec poètes et plasticiens invités dans *NU(e)* ; correspondances de la poésie et de la musique qui ont appelé le récital de clôture avec le poète André Velter et le violoncelliste Gaspar Claus ;

3. Les contributions sont à retrouver dans le numéro 6 (septembre 2004) de la revue en ligne *Loxias* : <<http://revel.unice.fr/loxias/index.html?id=154>>.

4. Les éditions de bibliophilie Rencontres, fondées à Charleville-Mézières (08) et dirigées par Philippe Coquelet, sont désormais sises à Sète (34) après avoir été domiciliées à Montolieu (11).

– la troisième nécessité est celle de l'amitié « comme promesse », selon le mot de Derrida à qui j'emprunte également le quasi-concept d'« aimance », ce mouvement qui fait entendre « la voix d'un ami qui m'aura ouvert l'oreille »... Ne serait-ce pas une définition possible de la poésie comme de la revue ?

2.

La fidélité à ce que j'appellerais « l'esprit-*NU(e)* » s'est en outre imposée dans l'organisation concrète de la manifestation, qu'orientait une perspective chronologique :

Les deux premières journées ont été consacrées au passé de la revue, soit à ses 23 années d'existence à la date du colloque. Les diverses interventions ont fait retour sur certaines collaborations ou numéros remarquables, commenté l'inscription de la revue dans le paysage poétique contemporain, questionné son titre, ses apports critiques comme ses manques, souligné ses parti-pris éditoriaux... dans l'idée plus globale d'interroger ce qui s'est inventé là de singulier, en termes d'espace éditorial et poétique, entre 1994 et 2017. La dernière journée a, quant à elle, assuré le lancement de son dernier numéro consacré à André Velter, en présence du poète, du coordinateur du volume, Serge Bourjea, et de certains de ses contributeurs, avant que ne soient envisagées en conclusion du colloque les perspectives s'ouvrant à la revue pour les années à venir.

Dans ces journées, ont alterné prises de parole personnelles (communications, lectures), entretiens et tables-rondes. Il apparaissait en effet nécessaire de proposer différents formats d'intervention, dans le va-et-vient entretenu entre la parole singulière et la parole partagée, mais encore entre la parole écrite qui se donne à entendre (la communication classiquement lue) et la parole vive s'inventant dans le moment de sa profération (entretiens et tables-rondes).

Dans ce cadre, trois entretiens entre un responsable de numéro et le poète dont l'œuvre a suscité le volume ont ponctué les prises de parole : Jean-Claude Pinson (*in absentia*) et Laure Michel, le premier jour (n° 61) ; Marie Étienne et moi-même, le deuxième jour (n° 47) ;

André Velter et Serge Bourjea, le dernier jour (n° 64). Ces dialogues visaient à questionner ce que tel volume a pu inventer « en propre », dans la singularité à chaque fois rejouée d'un entretien simultanément scientifique et amical ayant débouché sur la construction pour ainsi dire *amoebée* d'un collectif, auquel le principal intéressé a diversement pris part. D'autres conversations de ce type auraient pu être proposées, dans la mesure où de nombreux poètes dont l'œuvre a fait l'objet d'un numéro (outre ceux qui viennent d'être cités) nous ont fait l'honneur d'être présents en tant que contributeurs : James Sacré (n° 15), Arnaud Villani (n° 18), Michel Collot (n° 25), Pierre Caizergues (n° 43), Claude Ber (n° 51), Jean-Paul Michel (n° 56), Christian Doumet (n° 59). Il était néanmoins impossible de multiplier les entretiens, qui ont eu lieu à leur façon lors des échanges avec la salle – que des actes malheureusement n'ont pas vocation à retranscrire...

Deux tables-rondes complétaient les discussions : l'une proposée et dirigée par Claude Ber autour de la place singulière de la revue dans le paysage poétique contemporain ; l'autre animée par Serge Bourjea autour du n° 64, en présence d'André Velter et des contributeurs du numéro présents au colloque (Michael Bishop, Michel Collot, Marie Étienne, Matthieu Gosztola, Jean-Paul Michel, Sophie Nauleau et moi-même).

Trois soirées de formats différents punctuaient les échanges, elles aussi fidèles à l'esprit dialogique *et* polyphonique de la revue : nous avons partagé le premier soir un moment de rencontre et de lectures croisées avec les poètes Béatrice Bonhomme et Claude Ber, à la Maison de la Poésie-Jean Joubert de Montpellier ; le lendemain, onze poètes ont lu leurs poèmes en hommage à NU(e) ; la dernière soirée, dans la salle municipale Guillaume-de-Nogaret, a quant à elle renoué avec l'esprit de l'entretien amical et artistique de la première rencontre, sous la forme d'un récital poésie-musique spécialement créé en l'occasion par André Velter et son complice l'immense violoncelliste Gaspar Claus, dans le cadre du lancement du numéro 64 de la revue.

3.

J'avais initialement proposé à Béatrice Bonhomme et Hervé Bosio de fêter les 20 ans de *NU(e)* lors d'une manifestation scientifique et culturelle qui se voulait plus importante que celle qui avait eu lieu à Nice pour ses dix ans d'existence, au vu de la place essentielle prise par la revue au sein du paysage éditorial depuis, et au nombre de numéros publiés entre 2004 et 2014. Pour des raisons de calendrier, le colloque n'a pu se mettre en place en 2014 et nous avons choisi de reporter la rencontre : pour autant, si 23 (1994-2017) n'est en rien un nombre symbolique, la parution des actes, qui correspond aux 25 ans du quart de siècle, justifie à rebours la date de nos rencontres !

Revenons d'abord au choix d'un titre : « *NU(e)* : une revue, des voix, la poésie », et d'un sous-titre : « Une esth/éthique de la rencontre ». Si le premier, de type descriptif, dans le double jeu du singulier (une revue, la poésie) et du pluriel (des voix), de l'indéfini (une revue, des voix) et du défini (la poésie) fait jouer des termes qui se soutiennent de leur simplicité (revue, voix, poésie), le second cherche – plus « philosophiquement » – à ancrer la revue dans un espace qui déborde largement l'entreprise éditoriale en tant que telle, pour poser la question d'un *vivre-ensemble*, « comment vivre ensemble » – à reprendre le titre du premier cours de Roland Barthes au Collège de France⁵ – étant, aujourd'hui plus que jamais, une question cruciale, pour ne pas dire vitale. Or la revue *NU(e)*, à sa façon discrète mais tenace, offre, dans la pratique et la pensée de la poésie, un lieu à partir duquel réfléchir les modalités de nos inscriptions dans le monde. Entre l'« *ego* » et les « masses⁶ », selon les termes que j'emprunte à Philippe Lacoue-Labarthe dans *La Poésie comme expérience*, soit, à le dire autrement, entre le trop-plein de « moi »

5. Cf. BARTHES, Roland, *Comment vivre ensemble : simulations romanesques de quelques espaces quotidiens*, édité par Claude Coste, sous la direction d'Éric Marty, Paris, Le Seuil/IMEC, coll. « Traces écrites », 2002.

6. LACOUÉ-LABARTHE, Philippe : « Deux poèmes de Paul Celan, in : *La Poésie comme expérience* [1986], Paris, Christian Bourgois, coll. « Détroits », 1997-2004, p. 24.

et la dilution du « on », je tiens que la revue propose un espace où (ré)articuler un « je » à un « nous », un singulier à un pluriel – un sujet à une communauté, ainsi peut-être « rend[ant] à l'Infini » « un mouvement (personnel)⁷ », pour reprendre la belle expression de Mallarmé. Or cette articulation n'est possible qu'à mettre la création, sa pratique comme sa pensée, au cœur de nos existences.

Si les soixante-neuf numéros publiés à ce jour par la revue (68 + numéro 0⁸) dressent, en effet, un panorama en tous points de vue remarquable (quoiqu'évidemment lacunaire) du paysage poétique contemporain, ils ne se contentent ni d'honorer l'œuvre faisant l'objet du travail collectif monographique de (presque⁹) chaque numéro, ni de contribuer à diffuser un savoir « poétique » à des lecteurs exigeants. Les ambitions de cette revue-laboratoire débordent en effet largement le support de diffusion qu'elle est assurément, afin, non seulement, dans son mode de fonctionnement comme ses choix esthétiques et éthiques, de proposer une façon de *vivre-ensemble-en-poésie*, mais encore d'inviter la critique à penser *avec* (davantage que *sur*) la création.

C'est dire que le concept d'« esth/éthique » fondé par le philosophe Paul Audi peut être efficient pour réfléchir à la façon dont un medium nous invite à penser *d'un même geste* choix esthétiques et positionnements éthiques, en nous montrant, ce faisant, une voie praticable et désirable (de création, de recherche, de partage du savoir) où *nous tenir* : soit où répondre de *qui nous sommes* par *ce que nous* – artistes, lecteurs, critiques – *créons*.

7. MALLARMÉ, Stéphane, *Igitur ou La Folie d'Elbehnon*, in : *Igitur, Divagations, Un coup de dés*, préface d'Yves Bonnefoy, Paris, Gallimard, coll. « Poésie », 1976-1997, p. 55.

8. Depuis la tenue du colloque en octobre 2017, quatre numéros ont vu le jour (janvier 2019) : le numéro 65 consacré à Richard Berengarten (sous la direction de Marie Chabbert, Margaret Rigaud et Anthony Rudolf) ; le numéro 66 consacré à Anne-Marie Albiach (sous la direction de Régis Lefort) ; le numéro 67 consacré à Paul Louis Rossi (sous la direction de Marie Joqueviel-Bourjea) ; le numéro 68 consacré à Jean-Luc Steinmetz (sous la direction de Régis Lefort).

9. Certains numéros constituent des anthologies de textes poétiques, d'autres reproduisent des œuvres plastiques...

En 2004, la journée d'étude organisée à l'université Nice Sophia Antipolis¹⁰ dressait un premier bilan des dix années d'existence de la revue. À cette occasion, le poète Bernard Vargaftig remarquait :

N'est-ce pas une étrange revue, que celle qui nous rassemble aujourd'hui ? Étrange, justement, en cela : qu'elle nous rassemble plutôt que nous soyons rassemblés autour d'elle ! C'est bien ce que certains lui reprochent : ne pas être au centre de quelque chose. C'est bien là, surtout, sa première qualité. Étrange, n'est-ce pas, pour une revue de « poésie » ? Ne sommes-nous pas habitués aux courants, aux mouvements, à l'absolu des principes, à l'intransigeance. Et pour ma part, je suis, ô combien, intransigeant sur certains principes. Vous le savez, il n'y a pas de création littéraire, de création tout court, sans cette inflexibilité, presque aveugle, de soi-même. Or, voici une revue, qui, de numéro en numéro, permet à l'inflexibilité de l'écrivain qu'elle a invité de s'affirmer tout entière¹¹.

En 2017, soit treize ans et près de quarante numéros plus tard, il est apparu nécessaire de réévaluer et de compléter cet état des lieux, afin de mieux comprendre ce qui, de cette revue pérenne et sans équivalent dans le paysage contemporain, participe, non seulement de choix esthétiques dont les contributions ont mesuré la validité en termes d'histoire et de critique poétiques comme de poétique du support, mais aussi d'un véritable « engagement éthique par la proposition de valeurs partageables », d'une « volonté d'échange¹² », selon la formule que je reprends au chapitre « La tentative de Mallarmé » de l'ouvrage de Paul Audi, *Créer. Introduction à l'esthétique*. De fait, cet engagement, les contributions en ont sans exception souligné la portée, tant esth/éthique que politique, dans la mesure où la parole de poésie, sa diffusion, ont bien, à rebours de l'interdit platonicien ou, plus près de nous, de l'amertume historique d'un Adorno, *droit et même devoir de cité*, aujourd'hui plus que jamais. Dénonçant une

10. Désormais université Nice Côte d'Azur.

11. Texte à consulter dans le numéro 6 de la revue en ligne *Loxias*, *op. cit.*

12. AUDI, Paul : « La tentative de Mallarmé », in : *Créer. Introduction à l'esthétique* [2005], Lagrasse, Verdier, coll. « Poche », 2010, p. 580.

telle « hantise crépusculaire », le poète Jean-Paul Michel, dans la revue *Le Préau des collines* qui lui fut consacrée en 2009, n'affirmait-il pas *a contrario* qu'« après Auschwitz, on ne pouvait plus rien attendre, sinon d'elle¹³ » ?

NU(e), de fait, n'est pas seulement un médium dévolu à la valorisation, à l'analyse comme à la diffusion des œuvres poétiques de notre temps : si la revue offre un espace tangible à prendre en main et à parcourir du regard (ces épais volumes¹⁴ colorés qui déclinent l'arc-en-ciel de la poésie contemporaine), s'inscrivant par là même dans une volonté farouche de partage du savoir pour tous, elle propose aussi, de par ses choix éditoriaux, son mode de fonctionnement, ses contenus – tous aspects dont rendent diversement compte les contributions à suivre –, un espace simultanément réel (dans ce qu'elle produit en termes d'échanges critiques et créatifs) et symbolique (dans ce qu'elle pointe d'un *vivre-ensemble* possible, d'un chemin de pensée et de création). C'est en ce sens qu'il nous faut prendre la pleine mesure de l'« amitié » selon Maurice Blanchot, référence invoquée par les fondateurs de la revue au terme de la brève présentation sur le site de NU(e) que l'on peut à bon droit considérer comme une profession de foi :

NU(e) a donc le rôle d'un laboratoire, elle a quelque chose d'artisanal, c'est un lieu où s'expérimente la poésie.

C'est aussi un lieu de travail, de correspondance, un lieu où tout le monde est à égalité. C'est le lieu de l'exercice de l'amitié au sens où l'entend Blanchot¹⁵.

13. MICHEL, Jean-Paul : « Pascal avec Bataille », in : *L'Atelier de Jean-Paul Michel, Le Préau des collines*, n° 10, 2009, p. 63.

14. Depuis son numéro 66, dans un souci de diffusion la plus large possible, la revue, désormais accueillie par le site internet *Poezibao*, est disponible gratuitement sous format électronique (<<http://poezibao.typepad.com/poezibao/revue-nue/>>); certains numéros demeurent néanmoins susceptibles de connaître un tirage papier en parallèle (ainsi le numéro 67 consacré à Paul Louis Rossi).

15. <<http://www.revue-nue.org/spip.php?rubrique3>>.